



n°8

FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

FEMMES ET HOMMES DU FIL...

... qui filez travailler à vos postes, petites mains des contrôles aux grands sourires, gens de l'ombre qui filent conduire les artistes, réparent, aménagent, servent des bières et des crêpes ...

Artistes qui nous ensorcellent, nous font voyager, nous disent que l'art est la seule issue de survie pour notre société marchande et guerrière devenue folle.

Hommes et femmes inconnus venus à Lorient qui chaque jour apprenez une danse, un air, un chant, un mot d'une langue inconnue, très ancienne, qu'on avait condamnée à mourir et qui renaît de ses cendres, chantée, dansée, scandée par le DJ manxois du Kleub.

Sachez que chaque geste compte, chaque petite touche d'humanité ici ou plus loin, dans nos pays cultivés qui cultivent la guerre et la destruction ailleurs.

Bâtissons des ponts et détruisons les murs «qui nous empêchent de regarder la mer»...

Fanny Chauffin

Programme

- 14h30 | Palais des Congrès : concours d'accordéon Castagnari-Loric.
- 18h | Quai de la Bretagne : Jean-Charles Guichen Groupe.
- 19h30 | Taverne Celte : 2e cotriade.
- 20h30 | Espace Pichard : Soirée «Bouge ton celte!», avec Toxic Frogs (rock celtique), The Real McKenzies (Canada) et les Red Hot Chili Pipers (Ecosse).
- 21h30, Palais des Congrès : Grande Nuit de l'Ecosse avec Paul Mc Kenna et Breabach.
- De 21h30 à 2h30, Kleub : Du Glas (Cornouailles, Startijenn (Bretagne), Krismenn et Shamoniks (Bretagne-Galles).

Concert

Merci Lynda !



Lynda Lemay,
une artiste au grand cœur

Patrick Vetter

I est de ces artistes que l'on rêve secrètement de voir sur scène. Celles qui nous ont accompagnés toute notre enfance, dans les bons comme dans les mauvais moments. Celles qui nous ont fait grandir, rire et pleurer. Celles qui ont su mettre des mots sur nos maux, des paroles sur nos silences. Lynda Lemay est l'une d'elles. Elle, plus que quiconque, a su aborder de manière douce et poétique les sujets les plus douloureux. Dans ses derniers albums, elle aborde des sujets d'actualité, comme la question du genre (Mon drame) ou bien encore celles des violences conjugales. Mais elle sait aussi très bien aborder des sujets plus légers, avec beaucoup d'humour. On se souviendra notamment de ses «maudits Français» ou des fameux «souliers verts» ! Elle a raconté nos vies, et les raconte encore. Et c'est une magnifique tranche de vie qu'elle nous a offerte hier soir. Je dois bien le reconnaître, au risque de

me faire charrier par mes collègues, mais les larmes ont coulé aux premières notes de son tube « Une mère ». Sur scène, elle cause, elle raconte des histoires, et s'engage librement et ouvertement. Sur la question des droits des femmes, elle a obtenu la validation du public en disant : «On croit faire un pas en avant, et il suffit qu'une houppette blonde soit élue aux USA pour faire 10 pas en arrière !»

Lynda Lemay, c'est du rire aux larmes ! Elle touche directement au cœur, et nombreux.ses sont ceux qui ont les yeux humides, et elle la première. Elle est d'une telle générosité sur scène ! Accompagnée de musiciens virtuoses, elle nous a proposé un répertoire varié, de nouveaux morceaux, et d'autres issus des premières années, que l'on a toutes et tous découverts et entonnés avec plaisir. C'était beau, c'était doux, c'était généreux : merci Lynda Lemay !

Anaëlle Le Blévec

Celtic Odyssée : un grand partage

On pourrait bien sûr faire aujourd’hui le compte rendu de ce spectacle en utilisant ChapGPT et on aurait un texte qui nous parlerait d’un voyage magnifique et onirique à travers les différentes régions sublimes de la Celtie, unies par des mers mystérieuses et des lumières surnaturelles. Un texte qui évoquerait un moment hors du temps, loin des préoccupations quotidiennes, un plongeon dans un univers unique où les instruments des différents pays se répondent, s’entrelacent et finalement s’unissent pour tisser la toile sur laquelle se projettent nos fantasmes celtiques. On pourrait !

Mais non, on va juste dire que cette 4e édition de la Celtic Odyssée aujourd’hui menée par le piper Calum Stewart continue d’être un beau et grand moment de partage musical. Offrant à des instrumentistes et chanteurs talentueux des tremplins et une belle



Une pléïade de talents sur la scène du Palais des Congrès.

mise en lumière. Le succès de cette remarquable affiche a contraint les organisateurs à dédoubler le spectacle en programmant une deuxième séance en «matinée», celle du soir affichant complet depuis quelques jours déjà. Parmi les prestations de ces remarquables musiciens, on notera la virtuosité de la violoniste irlandaise Zoé Conway et l’enthousiasme de la Bretonne

Elodie Jaffré. On notera également l’exacte parité : autant de femmes que d’hommes sur une scène mérite d’être signalé et valorisé.

Au chapitre des regrets, on notera le côté un peu figé de ce spectacle, sûrement lié à la volonté de proposer un panorama exhaustif des ressources celtiques en subissant les contraintes de l’éloignement.

Bruno Le Gars

Où va-t-on les mettre ?



Mais où va-t-on les mettre ? On peut supposer que ce week-end, beaucoup de danseurs supplémentaires vont prendre d’assaut le Quai de la Bretagne. Or, hier soir, il était déjà totalement «blindé». Il est vrai qu’en fin de séance étaient programmés les Sonerien Du, mais ce n’est évidemment pas une explication suffisante.

Bénévoles

Les jeux bretons, une tradition qui rassemble

Depuis lundi, le parc Jules-Ferry s'anime autour de jeux en bois, tous plus atypiques les uns que les autres. Intriguée, j'ai eu envie d'en savoir plus sur ces jeux bretons, et surtout de rencontrer l'équipe de bénévoles qui encadre cette activité aussi ludique que conviviale. À peine arrivée dans leur « quartier général », me voilà plongée dans leur univers. Les bénévoles arrivent comme des abeilles dans leur ruche. Au cœur de l'essaim, Yannick, le chef d'orchestre. C'est lui qui coordonne cette belle équipe ou plutôt cette grande famille. Manu, Claudio, Kenza, Ronan, Lénaig, les deux Philippe, Yves, Céline, Maeva et Aurélie se font un plaisir de m'expliquer le boulten, le birinig, le jeu du palet, le bazh yod, et j'en passe. Ces jeux, ils les connaissent sur le bout des doigts et les font découvrir avec beaucoup de bienveillance et de bonheur au public. L'espace dédié aux jeux



Mélanie Noëson

bretons existe depuis maintenant 23 ans. Tout ceci est possible grâce à une collaboration avec la Confédération FALSAB. L'équipe que je rencontre ce jour est soudée, dynamique et intergénérationnelle. C'est ce qui fait sa force. Les anciens apportent leur expérience et les plus jeunes, leur dynamisme. Ensemble, ils forment un noyau solide où

chacun trouve sa place. Je sens un vrai esprit d'équipe, une complicité sans pareil et le goût du partage de cette belle tradition bretonne. Il n'y a pas de doute, les jeux céltiques sont fédérateurs. Vous avez jusqu'à dimanche 19h pour venir les découvrir et, qui sait, réveiller votre âme de joueur. Bon amusement !

Mélanie Noëson

Bénévoles

Rendre le FIL accessible : un travail collectif

Cécile Ferrand est depuis 2017 responsable bénévole du service accessibilité au FIL, une équipe de 28 personnes dont le recrutement se fait en grande partie parmi les membres des associations locales concernées. Cécile est administratrice d'Oreille et Vie, association de malentendants et devenus sourds, et est par ailleurs éducatrice spécialisée. Elle propose des réunions avec les autres services pour présenter les différents handicaps et les bonnes pratiques pour accueillir tous les publics en les connaissant mieux, et est en relation avec les salariées, dont Claire Guitteaud, chargée de cette mission, mais également les ingénieurs du son. L'équipe propose du matériel disponible sur le stand accessibilité, Place des Pays Celtes, et du prêt d'appareils



Catherine Delalande

Cécile Ferrand est bénévole depuis 2017.

à la CCI, au CinéFIL et à l'Espace Jean-Pierre Pichard. Ces récepteurs permettent de recevoir le son en direct de la console de mixage, et peuvent donc rendre service à toute personne, même avec une

légère perte d'audition. Un handiplan est proposé dans tous les supports de communication du FIL, et une petite brochure destinée aux festivaliers explique ce qui est mis en place sur chaque lieu. Faire avancer l'accessibilité au FIL est l'affaire de tous. Cette année, pendant quelques heures, Elodie, une bénévole en situation de handicap, avec son éducatrice, contribue à la distribution du Festicelte. Le travail de Cécile pour faire avancer l'accessibilité au FIL se fait sur toute l'année, avec bien entendu un besoin de disponibilité très important au mois d'août. Mais elle arrive quand même à trouver un peu de temps pour jouer de la clarinette avec la Fanfare du Bono et la Kevrenn Alre !

Catherine Delalande

Le matin, on apprend aux Masterclass

La Masterclass d'hier matin était un peu particulière, puisqu'elle se déroulait hors des murs du Palais, à la rencontre du public, sur la Place des Pays Celtes. Au menu, le chant choral en breton avec le chœur Kanerion An Oriant, renforcé par des chanteurs de la fédération Kanomp Breizh. Pendant une heure, le chef de chœur Loïc Rousseau a encouragé le public à participer à un exercice de décomposition, phrase par phrase, de «Me zo ganet e kreiz ar mor» et du «Bro Gozh». Heureusement, les paroles sont distribuées sur la place. «Attention, stop ! Le fa dure deux mesures ici, allez, on reprend», signale le meneur. Eh oui! au FIL, on est aussi là pour apprendre, dans la bonne humeur. «C'est le principe des masterclass ici», expliquent Christian Latry et sa fille Solenn, qui coordonnent l'opération. «Le premier but est de faire découvrir un instrument. Par exemple, il y a



Patrick Vetter

“Pour une fois, une des master classes se déroulait en dehors du Palais.

des festivaliers qui ne connaissent pas le uilleann pipes ». La séance se déroule traditionnellement en trois temps : l'intervenant joue deux ou trois morceaux, puis il explique son instrument à la salle, puis vient un moment de questions-réponses. «Et le public en pose beaucoup, il est très curieux» souligne Christian. Les intervenants sont choisis par la direction artistique du FIL, en retenant un musicien programmé sur

scène dans les heures qui précèdent ou qui suivent (ou au sein des délégations invitées). Certains sont bien connus du public lorientais, comme Mary Bergin (Irlande), qui a mis un peu de temps à arriver et à repartir de sa masterclass de tin-whistle mardi. Ses fans venaient à sa rencontre ! Pour participer, il reste la séance de samedi à 10h, au Palais, autour de la harpe celtique.

Yann Syz

Artisan

Les douceurs artistiques de Céline

En flânant dans le Marché du Terroir, près du Palais des Congrès, vous serez sans doute attiré par de jolis sablés bretons décorés de délicates illustrations. Derrière ces douceurs se cache Céline Boutevin, une créatrice passionnée. Agente immobilier depuis de nombreuses années, Céline a eu l'envie de se lancer un nouveau challenge et de donner un nouvel élan à sa vie professionnelle. En octobre 2019, elle obtient son CAP en pâtisserie. Dans la foulée, elle crée son univers sucré et lance «Les sucreries de Locmi». Aujourd'hui, Céline partage son temps entre ses deux métiers et y trouve son équilibre. Ses sablés bretons sont recouverts d'une fine couche de glace royale. Ensuite, place à la magie, la créativité et la fantaisie. Motifs bretons,



Céline Boutevin: chacun de ses petits sablés est une petite œuvre d'art.

goélands..., chaque sablé est une petite œuvre d'art. Sa spécificité? Certains sablés peuvent aussi être peints à l'aide d'une palette de couleurs en feuille de sucre. Tout l'art de conjuguer une activité ludique à un délicieux goûter. Au cœur du Festival Interceltique de Lorient, Céline savoure les échanges avec le public et les projets que ces rencontres font naître. Elle est également très heureuse des

collaborations qu'elle peut créer avec les artisans locaux. Cela lui tient à cœur. D'ailleurs, certains motifs ainsi que ses présentoirs sont créés par Delphine de CRÉAttesti (Quimperlé). Vous retrouverez ces succulents sablés dans 10 lieux de vente ou sur commande. Retrouvez Céline sur Facebook et Instagram. Une belle découverte pour les yeux... et les papilles.

Mélanie Noëson

Nordet : « C'est bien de jouer à domicile »

Si vous êtes de Lorient, leur nom vous dit forcément quelque chose. Voilà 30 ans que François, Pierre, Philippe, Hervé et Didier revisitent les chants marins. Ou presque. « Ils ont changé d'équipe ! », crie Laurent, locataire qui les suit depuis longtemps. Bière en main, le Lorientais tangue avec la foule, au son des musiques traditionnelles.

Il est 18 heures passées, et les curieux ne se sont pas fait prier. Le soleil nappe les terrasses en bois, déjà pleines à craquer, de la place Polig-Monjarret. Entre la Taverne et le BDF, Nordet assure. « C'est vachement bien », sourient Gaël et Émilie, deux Nantais venus au FIL pour le week-end. Juste devant, des couples se relaient au pied de la scène, dansant petit pas après petit pas devant une bande d'enfants assis en tailleur. Le répertoire est large : en français, en anglais, a cappella... Le



Mia Pérou

Ce soir à la Taverne Celte : « Ca va envoyer ! »

groupe, fondé en 1990, s'inspire de ses nombreux voyages en Angleterre, en Irlande, en Pologne ou encore aux États-Unis. Une volonté de rassembler les gens.

« On veut s'amuser, rencontrer du monde, être ensemble », raconte Pierre, 63 ans, juste après le concert. « Au début, on chantait en payant des bières. Aujourd'hui, on est invités...

et on nous les paye ! », rigole-t-il, interrompu par trois fans. Le groupe a bien évolué, et sa réputation aussi. « C'est quand même sympa de jouer à domicile... », glisse le chanteur. Hier en off, ils jouent ce soir à la Taverne Celte du FIL : « Ça va envoyer ! », conclut-il en attrapant son gobelet.

Mia Pérou

E brezhoneg

Rozenn Milin : echu gant ar yezh !

Sal leun chouk e CCI, daoust d'ar brezhoneg bout yezh ar brezgenn. Nac'het zo bet tud zoken. 40 gant selaouelloù. Hollvedel eo ar sujed, hini ur bobl trevadenet, bihanaet a galz niver an dud a gomz : eus ur milion a vrezhonegerien e 1900 da 100 000 hiziv. Met penaos en doa graet stad C'hall evit lakaat an dud da baouez da implij o yezh ?

Goude an Dispac'h (kavet ganti ar Vonreizh gwirioù mabden troet abred kenañ, goude ar Spont (*La Terreur*) embannet eo gant an abad Dregoire : "La nécessité d'anéantir le patois et d'universaliser l'usage de la langue française". D'ar marese, 3 milion a dud a gomz galleg e bro Frañs, un 20 milion bennak a brege korseg, euskareg, brezhoneg, flandreg, gallaoueg. Goude Dregoire, Barrere: "Le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton".

E XIXvet kantved, brud fall a zo gant

Rozenn hag he lennen-rien : un degemer a feson atav !

ar Vretoned : mezhekaet an dud, ar yezh hag an doare d'ober gant ar vu-gale, "des porcs peu aimables" evit Flaubert. Hervez iz-prefed Montroulez e 1845, o lavarout d'an ensellerien ha d'ar skolaerien ; "vous n'êtes établis que pour tuer la langue bretonne". E 1882, ret eo d'an holl vu-gale mont d'ar skol, e 1925 Anatole de Mongie a skrivas : "Pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître".

Prouiñ an dra-se a zo pal Rozenn en he zezenn. Adalek penn kentañ e oa pal ar Stad lazhañ ar brezhoneg ha mezhekaat an dud a gaoze yezh ar vro. Dreist-holl war porzh ar skol, gant ar vuoc'h, hag a oa bet implijet eus 1833 betek 1960 (Rosponden), en doa lakaet da c'houzañ miliadoù a vugale e Breizh. Met ar memes tra a oa bet e Kembre gant an tamm koad skrivet NW war c'horre : No Welsh. Kastizet ar vugale, lipat al leur hag ar



Patrick Vetter

priveziouù veze graet, hag e Senegal, Cameroun, betek 2020, ar vreudeur hag ar skolioù lik a lake atav ar bugale da c'houzañ .

Lennit levr Rozenn Milin, pedit anezhi da brezegenniñ, ha grit eus "afer ar vuoc'h" un afer "Betharam". Evit ma vefe splann he doa bro C'hall distrujet planedenn ar vugale amañ ha tramor, hag a oa chomet bloñset don gant ar pezh o doa bevet ha n'o doa ket treuzkaset ar brezhoneg : "On avait trop souffert, on ne voulait pas qu'ils vivent la même chose que nous, alors on leur a parlé français".

Fanny Chauffin

Singing Session : le concert clandestin du FIL

Mardi soir s'est tenue au Palais une soirée qui a réuni une petite cinquantaine de personnes. Les vedettes ? Il n'y en avait pas. Les spectateurs, ils et elles, se jetaient aussi à l'eau. Mais qu'était-ce donc ? À l'initiative de Brigitte Kloareg, c'était un prolongement du film de l'après-midi consacré au chant traditionnel et à sa transmission dans un village du nord du Donegal, en Irlande. Brigitte chante, surtout en breton et en gallois, et organise des soirées de chant autour de Quimperlé. Les plus anciens festivaliers se souviennent peut-être de nuits qui se terminaient au chant du coq au «Saloon», il y a plus de 30 ans : elle était déjà à la manœuvre ! Le recrutement des spect-acteurs s'est fait via



Mia Pérou

Ce rassem-
blement était
organisé au
Palais des
Congrès

les responsables de délégation, l'Irlande a été représentée par Reuben, le chef de la délégation himself, et Naoise, avant qu'il parte au Moustoir proposer ses sean-nós à un public plus étouffé. Lauren Chandler de Cornouailles, Véronique Bourjot et Katel et Brigitte Kloareg, de Bretagne, Julie Matthews et Chris Sheard, de l'île de Man, Jordan Pryce Williams, de Cornouailles ont donc alterné avec bénévoles ou festivaliers, proposant chacun leur tour une chanson, en cornique, irlandais, gallois, écossais,

breton, ou un chant à répondre du pays gallo. Comme il s'agissait d'un essai, avec très peu de places, l'information a volontairement peu circulé, les inscriptions se sont cependant faites sur le site du FIL, mais le quota a été atteint en quelques jours. Vue la satisfaction des participants, il est à souhaiter que cet événement fédérateur, conçu avec les responsables de délégations dans un réel esprit interceltique, puisse prendre à l'avenir sa place dans la programmation du FIL.

Catherine Delalande

Conférence

« Me zo gañnet... » : décortiquer un « tube »

Yann-Ber Kalloc'h, poète groisillon de la fin du 19e siècle, s'est rendu célèbre en écrivant, dans les tranchées de 14-18, le fameux «Me zo gañnet e kreiz ar mor». Publié de manière posthume au début des années 20, il a conquis un public plus large grâce à la contribution de Jef Le Penven, compositeur morbihannais (1919-1967), qui l'a mis en musique. Cette mélodie est sans aucun doute la plus connue de son répertoire, composé de près de 300 pièces, œuvre prolifique pour ce compositeur mort très jeune. Cela, je l'ai appris en me rendant à la conférence proposée par la professeure A.M Dumerchat-Schouten, à la CCI de Lorient. Conférence ayant pour objectif de nous faire découvrir les raisons qui ont rendu cette mélodie si célèbre chez nous, mais aussi ailleurs dans le monde. En effet, cet air et ce poème en breton



Un public attentif
devant les
partitions
de Jef Le Penven.
Patrick Vetter

ont été repris par une quantité d'artistes, d'Andréa Le Gouilh à Mona Kerys, en passant bien sûr par les interprétations les plus célèbres que sont celles de Yann-Fañch Kemener et Gilles Servat. Une conférence très spécialisée, technique, mais finalement difficile d'accès pour les novices. A noter en revanche la volonté du festival de rendre le maximum d'événements accessibles aux personnes sourdes et malentendantes. En effet, à

l'entrée de la salle de conférence de la CCI, Marine, bénévole accessibilité, propose un système permettant la réception des propos de la conférencière directement au niveau de l'appareil auditif (si la personne est appareillée), ou bien fournit des casques audios avec récepteurs. Mission d'autant plus complexe lorsque le sujet de la conférence est aussi pointu que celui du jour !

Anaëlle Le Blévec

Un Scottish fish à la sauce américaine



Mia Pérou

Les filles de Boston ont fait un tabac hier soir au Kleub.

Chaque année, des jeunes artistes venus du monde entier viennent à Lorient pour démontrer la vitalité de la musique celtique. Thématique oblige, l'édition 2025 du festival a élargi les frontières de nos contrées habituelles et permis d'inviter quelques nouvelles têtes à se produire sur nos scènes. Parmi celles-ci, on compte notamment le groupe Scottish Fish, un quintet à cordes féminin venu tout droit de la très celtique ville de Boston, USA.

Ava (fiddle), Caroline (fiddle), Julia (fiddle), Maggie (fiddle) et Giulia (violoncelle) n'ont qu'une vingtaine d'années chacune, mais elles jouent déjà de la musique depuis bien longtemps. L'histoire raconte que leur association aurait été scellée lors d'un camp de musique celtique où la nourriture, peu ragoûtante, aurait poussé les jeunes filles à se nourrir principalement de bonbons Swedish fish. Mais puisqu'elles jouent de la musique écossais..., le poisson est devenu Scottish. Bien qu'elles n'aient pas particulièrement grandi dans des familles celtes ni musiciennes,

leur amour commun pour le répertoire écossais les amène à reprendre des airs traditionnels tout en les adaptant à l'époque. «Comme beaucoup d'autres jeunes groupes», me glisse l'une d'elle, à très juste titre. Malgré un clin d'œil humoristique à l'univers aquatique dans leurs différents projets (prenons en exemple « Splash », sorti en 2017), leur dernier album s'intitule «Currently» («Présentement»), une jolie façon de montrer que cette musique est toujours d'actualité. Et pour le groupe de s'essayer à l'écriture de morceaux originaux. Toute cette fraîcheur nous ferait presque oublier de s'attarder sur le caractère entièrement féminin du quintet, chose suffisamment rare dans le paysage musical celtique pour le préciser. «Enfin, on ne dit rien quand c'est un groupe composé d'hommes uniquement», remarquent-elles, même si c'est forcément une belle réussite pour celles qui érigent Hanneke Cassel en héroïne et qui sont aujourd'hui devenues les role models d'une nouvelle génération de jeunes musiciennes.

Hier soir, il est 21h30 quand les

cinq musiciennes s'avancent sur la scène du Kleub. Puis ce sont cinq archets qui s'élèvent dans les airs. Montre en main, il ne suffit alors que de quelques minutes seulement pour que le Kleub se réchauffe, et que la foule se resserre. L'association fiddle / violoncelle, accompagné d'un clavier par moments et d'une boîte à rythme, opère de façon quasi-magique tant elle semble naturelle. Les Scottish Fish, resplendissantes, s'emparent du cœur des festivaliers. Pour ne le libérer qu'une heure et demie plus tard sous les vivas de la foule. Ces États-unies ont fait souffler sur Lorient le vent d'une Écosse que l'on chérit tant, celle des Elephant Sessions et de Talisk, celle qui ne cesse de se réinventer et de faire vibrer les murs du festival.

Amis festivaliers, si vous avez manqué les Scottish Fish hier soir (quelle erreur!), ne vous inquiétez pas, vous pourrez les retrouver Place des Pays Celtes, ce soir, à partir de 23h25, et le 12 août pour une date unique à Paris. Et qui sait, dans les années à venir, à nouveau à Lorient ?

Grégoire Bienvenu

Photos

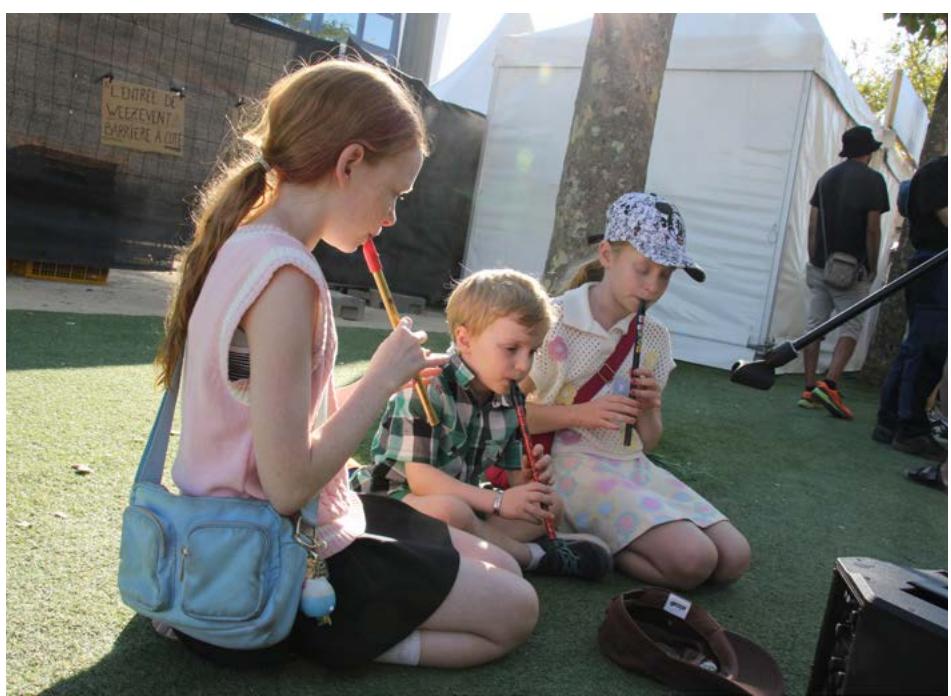


La voix humaine, il faut le dire et le redire, est le plus bel instrument de musique.

Tous les jours depuis le début du Festival, on fait le constat que dans le monde interceltique, la relève est amplement assurée...



Le Festicelte lui aussi est livré vers ses lieux de distribution par Syklett, bien connue à Lorient.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez le Festicelte
en couleur sur notre site et sur l'appli du FIL :
festival-interceltique.bzh

